

« *L'énigme de Sales Laterrière* »

Yves Bourassa

Volume 27, Number 1 (79), Fall 2001

Fernand Dumont

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201589ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201589ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourassa, Y. (2001). « *L'énigme de Sales Laterrière* ». *Voix et Images*, 27(1), 134–136. <https://doi.org/10.7202/201589ar>

Roman

« *L'énigme de Sales Laterrière* »

Yves Bourassa, Université du Québec à Trois-Rivières

Connu comme l'un des meilleurs spécialistes du xviii^e siècle québécois, alors qu'il dirige depuis 1989 un projet de recherche intitulé « Archéologie du littéraire au Québec », Bernard Andrès est également un dramaturge, essayiste et romancier qui s'est vu récemment attribuer, pour sa très substantielle biographie *L'énigme Pierre de Sales Laterrière*¹, le prix Marcel-Couture, nouvellement institué afin de récompenser « une œuvre francophone qui se sera démarquée par son audace ». Bernard Andrès, de fait, ne craint pas la difficulté. En s'attachant à représenter le destin exceptionnel de Pierre de Sales Laterrière (1743-1815), il s'agissait pour le biographe de montrer le parcours atypique d'un méridional de petite noblesse s'embarquant, la tête pleine de rêves, pour le Canada nouvellement conquis. Il y fut tour à tour négociant, commis puis directeur des Forges Saint-Maurice, apothicaire et médecin — après avoir obtenu le tout premier diplôme de médecine décerné par l'Université de Harvard! —, membre d'une société savante prestigieuse de Londres et, enfin, au crépuscule de sa vie, il atteignit la notabilité et devint seigneur des Éboulements. Mais sa lente as-

cension, comme en témoigne le titre de ses *Mémoires*², connut de multiples « traverses ». Plus d'une fois, de Sales Laterrière dut en découdre avec l'*establishment* clérical et politique. L'arbitraire religieux contraignit le couple de Sales Laterrière à un long concubinage et, on s'en doute, à l'opprobre dans les milieux bigots. Parce qu'on le soupçonna d'entretenir des sympathies pour l'Amérique insurgée, l'arbitraire politique priva notre héros de sa liberté trois ans durant, avant de le réduire à l'exil. Même les aléas de l'Histoire jouèrent contre lui, quand les campagnes napoléoniennes empêchèrent son retour en France pour faire valoir ses droits sur la succession familiale. Ainsi, au moment d'établir l'identité problématique de « cet être protéiforme, rompu à tous les jeux de société, mêlé à toutes les luttes de [la fin du] xviii^e siècle, sur les bords du Saint-Laurent » (p. 787), Bernard Andrès favorise l'interaction de l'individuel et du collectif, du biographique et de l'historique, et inscrit le portrait de de Sales Laterrière dans une fresque monumentale qui couvre une partie trop souvent occultée de notre histoire : celle qui succède à la Conquête.

Aussi les mérites de l'ouvrage sont-ils indéniables et ses qualités, nombreuses. Parmi toutes, la prépondérance accordée à l'archive est centrale. Sa période d'écriture couvrant dix années, la biographie de Bernard Andrès est soutenue par un remarquable travail d'érudition. Extrêmement bien documentée, fruit d'un long dépouillement des archives, elle n'avance rien qui n'ait été passé et repassé au crible de la critique des sources.

Comme l'Albigeois fut longtemps suspecté de ne pas dédaigner la gasconnade, la bienveillance évidente du biographe pour son héros ne l'empêche pas de soumettre les épisodes de ses *Mémoires* à la contre-épreuve du document historique avant que de les cautionner. De la même manière, l'étude fouillée des sources atteste l'authenticité du cadre politique, économique et social dans lequel s'insère la trajectoire de de Sales Laterrière. Un tel souci d'historicité aurait pu, dans une œuvre de près de neuf cents pages, être cause de sécheresse. Or, en recourant à l'artifice romanesque, en entant le fictionnel sur la matière historique brute, l'auteur, comme il le mentionne dans la postface, parvient à « ne pas surcharger inutilement » une « biographie déjà fertile en événements de toutes sortes » et à intégrer « dans le fil du récit et des dialogues les références indispensables à une bonne compréhension de l'époque » (p. 810). Le contexte socio-historique sera donc communiqué au détour d'une conversation de salon — et on appréciera alors l'art du dramaturge. Souvent encore, le lecteur partagera la lecture qu'un personnage fera des journaux de l'époque. Ces techniques

de focalisation font en sorte que l'information reçue est sentie, commentée, ce qui permet de donner un souffle à l'Histoire et de procurer une lecture instructive, certes, mais surtout vivante et agréable.

Cette imbrication étroite du *docere* et du *delectare*, du savoir et de l'agrément, dit suffisamment à quelle enseigne loge l'ouvrage de M. Andrès, un dix-huitiémiste avoué. La licence enjouée du prologue, les références aux Lumières qui truffent çà et là le récit, la propension à la forme dialoguée — discours direct et indirect libre — sont autant d'ancrages dans la tradition lettrée du xviii^e et, particulièrement, de clins d'œil au roman libertin. Il n'est pas jusqu'à l'écriture allègre, au vocabulaire affichant le goût du mot rare, à une certaine préciosité dans les tours, à une coquetterie salonnière non dénuée de charme, enfin, qui ne revendiquent une filiation avec la littérature libertine d'Ancien Régime. En somme, fidèle aux modes de transmission du savoir en vogue chez les philosophes des Lumières, le biographe prend bien garde que, pour docte qu'elle soit, son *Énigme* n'étouffe pas sous le poids de l'érudition et que, continûment, le plaisir de lire soit préservé.

Il y a lieu, en terminant, de s'interroger sur les stratégies éditoriales entourant *L'énigme de Sales Laterrière*. Une œuvre biographique aussi considérable serait un roman, vraiment ? Si l'entreprise biographique est admirablement servie par la fiction, qui lui confère un réel dynamisme, l'inverse ne va pas de soi. Lestée par le poids de l'archive qui, toujours, est première et informe le récit — en ce sens, chaque chapitre comporte une

bibliographie attestant faits consignés par l'auteur —, la fiction romanesque n'a pas l'impulsion nécessaire pour se prévaloir d'une véritable autonomie. Son rôle dans l'ouvrage de M. Andrès est, semble-t-il, surtout ornemental: elle permet moins au biographe d'inventer que de «tisser entre» les témoignages des sources, moins de créer que de parer la chronique. En conséquence, l'ambiguïté produite par les première et quatrième de couverture — portant les

mentions «roman» et «roman historique» — devrait être levée afin de respecter le contrat de lecture. Car enfin, il y a de la marge entre un roman honnête et une biographie excellente.

-
1. Bernard Andrès, *L'énigme de Sales Laterrière*, Montréal, coll. «Québec Amérique», 2000, 872 p.
 2. Pierre de Sales Laterrière, *Mémoires de Pierre de Sales Laterrière et de ses traverses*, Québec, Édition d'Alfred Garneau, 1873.